

Bistouri et Botox pour garder son boulot

Poches sous les yeux, paupières qui tombent, dents abîmées... Par peur de perdre leur poste ou pour être plus performants, de plus en plus de Français recourent à la médecine esthétique pour raison professionnelle. Enquête.

par Stéphane Béchaux

Laurence*, 52 ans, dirige une agence immobilière dans la capitale. Un métier de contact, dans lequel la relation instaurée avec les clients est primordiale. Soucieuse d'« avoir l'air au meilleur de sa forme », elle se rend régulièrement dans un cabinet de chirurgie esthétique. Pour des soins légers : des injections de Botox et d'acide hyaluronique, qui permettent de gommer les rides et de redonner de la souplesse à la peau. « Dans mon activité, l'âge est un gage de sérieux, d'expérience. Mais c'est aussi un métier de représentation. Pour rester dans la course, inspirer confiance, il faut garder une apparence agréable, se sentir bien dans sa peau », confie-t-elle.

Consultante dans une société de services informatiques, Ruth* s'est, elle, occupée de sa dentition. Parce que cette dernière était, selon ses mots, « dans un état lamentable ». « Je suis tout le temps en clientèle et parle à longueur de journée, en face-à-face ou devant un

auditoire. A cause de mes dents complètement dégradées, je n'articulais plus, je n'osais plus sourire, je me repliais sur moi-même », confie la quinquagénaire. Il y a dix-huit mois, devant la peur de ne plus être performante, celle-ci se résout à agir. Dents arrachées, appareil dentaire, implants... Les soins sont lourds, mais le résultat probant. « Je suis devenue sociable, je fais des blagues, je ris à pleines dents. Mes collègues m'ont dit que j'étais "transformée" mais

sans forcément savoir pourquoi », témoigne-t-elle.

A entendre les chirurgiens plastiques et dentaires, Laurence et Ruth ne constituent pas des cas isolés dans l'Hexagone. Loin de là. « Avant, les gens consultaient uniquement pour doper leur séduction, ou pour tenter d'apaiser des complexes personnels. Aujourd'hui, →

Carrière

La propension des hommes à se soucier de leur look augmente avec le niveau de responsabilité.



—> beaucoup s'inquiètent aussi pour leur travail. Avec l'âge, ils craignent de ne plus renvoyer une image de performance, de dynamisme. Ils viennent chez nous pour retrouver confiance en eux et rester compétitifs », observe Laurence Benouaiche, chirurgienne plastique à Paris. Bien sûr, l'envie de plaire, d'être bien dans sa peau, de se sentir jeune relève aussi de motifs personnels. Mais plus seulement : le travail et ses exigences se sont immiscés dans les raisons du passage à l'acte.

Ces préoccupations touchent davantage les femmes, beaucoup plus nombreuses que les hommes à pousser la porte des cabinets médicaux. Et pour cause. « Dès leur plus jeune âge, les femmes sont socialement encouragées à prendre soin de leurs corps. Dans le monde du travail, beaucoup ont intégré que leur apparence physique, si elle répond aux normes de féminité, est un outil de performance professionnel, dont il faut savoir jouer », analyse la sociologue Marion Braizaz, chercheuse à l'Université de Genève et de Paris-Descartes, qui a récemment soutenu sa thèse sur l'« esthétique de soi ». Ce que confirme le chirurgien Richard Abs, qui exerce à Marseille. « Mes patientes ne disent jamais "Je viens vous voir à cause de mon boulot". Mais, dans leurs attentes, la dimension professionnelle est très imbriquée avec le personnel. Elles savent qu'être belles, s'entretenir, avoir bonne mine sont de vrais atouts dans le monde du travail », affirme-t-il.

La propension de la gent masculine à se préoccuper de son look augmente, elle, avec le niveau de responsabilité. « Dans ma patientèle, j'ai beaucoup de cadres supérieurs et de dirigeants de société. Ils font très attention à eux, ils veulent que leur visage renvoie l'image de la vigueur, de la puissance, de la fraîcheur, pas celle

d'un has been à l'air fatigué », témoigne la chirurgienne-dentiste Isabelle-Sabine Schwartz, installée dans les beaux quartiers parisiens. Paupières qui s'affaissent, poches sous les yeux, rides trop marquées, cheveux qui tombent, dents jaunies ou usées... Les hommes cherchent aussi à lutter contre les stigmates du vieillissement, qui peuvent les pénaliser dans leur carrière. Mais pas seulement. Certains veulent aussi avoir... la tête de l'emploi. « Un avocat avec un visage trop doux, trop juvénile, on n'a pas envie de lui confier son contentieux. On va alors créer des angles pour lui donner un air plus redoutable, plus viril », illustre Laurence Benouaiche. « Je me suis occupé d'un agent immobilier avec une bouche charnue qui se plaignait d'avoir l'air "trop romantique". Ce qui ne le rendait pas crédible », ajoute son confrère Richard Abs.

Impossible, hélas, de donner tort à tous ceux qui se soucient de leur corps dans l'univers professionnel. Car les enquêtes, testings, sondages vont tous dans le même sens. Oui, l'apparence physique est un facteur de réussite – ou d'échec – dans le monde du travail. Dans son dernier ouvrage, *La Société du paraître* (Odile Jacob, 2016), Jean-François Amadieu, sociologue et professeur à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne, cite ainsi de très nombreux résultats obtenus, en France ou à l'étranger, par des chercheurs. Des exemples ? Pour un poste d'accueil, une jeune fille blonde et mince aux yeux bleus obtient près de quatre fois plus de réponses à son CV qu'une senior. Et six fois plus qu'une candidate en surpoids. Pour un poste de comptable, même tendance : une jeune femme reçoit deux fois plus de réponses favorables avec un visage séduisant plutôt qu'ordinaire. Autre

enseignement obtenu par des chercheurs suisses, c'est moins la date de naissance inscrite sur un CV qui compte que l'âge que semble avoir le candidat sur la photo...

« Les armes de la séduction sont à peu près les mêmes lors d'un entretien d'embauche et lors d'une rencontre au bar le samedi soir. Les candidats sont eux aussi dotés d'une sorte de capital érotique, que les employeurs ont plus ou moins envie d'acheter », assène Jean-François Amadieu. Des propos crus que ne dément pas Tristan Flavigny, cofondateur du cabinet de chasseurs de têtes Saplace RH. « En France, on manque d'une vraie culture de l'évaluation des compétences. En l'absence de critères objectifs, les recruteurs s'attachent à autre chose : la première impression, le feeling, l'apparence physique »,

Recourir à des artifices pour paraître... naturel, voilà tout l'enjeu des travailleurs en France





Pression Séduire lors d'un entretien d'embauche ou lors d'une rencontre au bar... Les armes sont les mêmes.

constate-t-il. Ces pratiques, qui pénalisent très fortement les plus de 45 ans, ont amené le cabinet Oasys Consultants à lancer deux fois par an des ateliers sur le look, à destination des cadres en transition professionnelle. Des séances non mixtes, pour parler maquillage, tenue vestimentaire ou taille de la barbe. « La salle est pleine à chaque fois, preuve que cela répond à un vrai besoin. Beaucoup de cadres, même dirigeants, n'ont pas conscience de l'image qu'ils projettent », observe Isabelle Mounier-Kuhn, directrice associée, qui accompagne des cadres dirigeants.

En 2016, quelque 517 000 actes médicaux (+ 6 % en un an) ont été pratiqués en France par un petit

millier de chirurgiens esthétiques, d'après les données internationales de la profession. Ce qui place l'Hexagone en dixième position mondiale, très loin derrière les États-Unis, le Brésil et le Japon. Mais impossible de déterminer parmi ces soins ceux qui relèvent notamment de la sphère professionnelle : il n'existe aucune statistique sur les motifs de recours. D'après les praticiens, les Français, et tout particulièrement les actifs, ne recherchent pas l'opération spectaculaire. Ce qui les distingue des Sud-Coréens, des Brésiliens ou des Américains. « Chez nous, les gens qui travaillent ne sont pas dans l'outrance, ils ne veulent pas être transformés. Ce qu'ils souhaitent, c'est que leurs collègues leur disent "oh, tu as l'air en forme !" et pas "tiens, tu as fait un lifting" », observe Catherine

Bergeret-Galley, chirurgienne plastique à Paris.

Véronique*, 58 ans, est la parfaite illustration de cette culture française. Cadre dans une banque privée suisse, elle conseille de riches particuliers dans la gestion de leur fortune. Depuis trois ans, elle fait des injections de Botox et d'acide hyaluronique. « Dans mon métier, il ne faut pas faiblir. Il y a une vraie pression, une prime à la jeunesse. Comme je fais partie des plus âgés, je veux paraître en forme, ne pas avoir le visage qui s'affaisse. Mais je ne fais pas de choses lourdes. Pas question de ressembler à ces vieilles rombières toutes figées qu'on croise à Saint-Tropez ou à Courchevel », explique-t-elle. Recourir à des artifices pour paraître... naturel, voilà donc tout l'enjeu des travailleurs de l'Hexagone. « Par son corps, on révèle sa singularité, son identité, la maîtrise de soi. Les individus cherchent à garder le contrôle. La chirurgie esthétique est ainsi souvent perçue comme une forme de triche, une option de facilité », décrypte la sociologue Marion Braizaz.

Des tendances lourdes laissent à penser que le recours à la chirurgie esthétique pour motif professionnel pourrait se banaliser. Parmi lesquelles l'allongement de la vie active, l'individualisation des parcours, le développement du marketing de soi. Sans oublier le culte du jeunisme, qui fait des ravages dans les entreprises tricolores. « Chaque époque a son âge phare. Autrefois, les jeunes qui entraient dans la vie active s'habillaient comme des vieux, pour avoir l'air crédibles, sérieux. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les plus de 40 ans essaient de ressembler à de jeunes adultes. Ils s'excusent de vieillir et tentent d'oublier que leur corps est un compagnon de vie avec sa dynamique propre », souligne Barbara Carnevali, maître de conférences à l'EHESS, dont les travaux de recherche portent notamment sur l'esthétique sociale. Les injections de Botox seront-elles un jour prises en charge par les complémentaires santé d'entreprise ? On ne jurerait pas que non. ■

* Les prénoms ont été modifiés.